



Création d'Olivia Csiky Trnka Full PETAL Machine

Théâtre de Château-Rouge, Annemasse, 18-19 novembre 2020

Maison de Quartier de Chailly, Lausanne 2-4 octobre 2020

Espace 110 Espace 110, Iltzach, 26 Septembre 2020

Centre Culturel Suisse de Paris, 17 au 19 juin 2020

Théâtre de la Reine Blanche, Paris, 6 au 10 Mai 2020

Nouveau Studio-Théâtre, Nantes, 7 Mars 2020

Théâtre des Argonautes, Marseille, 7-9 Février 2019

Théâtre de l'Usine, Genève, 18 - 21 Octobre 2018

Théâtre de l'Echandole, Yverdon, 1. Novembre 2018

Théâtre de l'Usine à Gaz, Nyon, 29-30 Novembre 2018

Petithéâtre de Sion, Sion, 28 sept. - 1 oct 2017

Lilas en scène, Paris, 17-19 mars 2018

Festival Sidération, CNES, Paris, 8 mars 2017

Parc J.J. Rousseau, Ermenonville, 31 juillet 2017

contact@fullpetalmachine.ch

www.fullpetalmachine.ch

+33 (0) 6 52 58 99 74



Sommaire

Note d'intentions	p.3
Historique	p.4
Stand-Up Spatial et performance martienne	p.4
Scénographie	p.5
Lumière et Univers sonore	p.5
MARS ATTENDING, les Films	p.6
Minimalisme Magique	p.6
Le costume	p.7
Le concours <i>Arrière-Plan</i> et le CNES	p.7
Extraits du texte	p.8
La Cie Full PETAL Machine	p.9
L'équipe	p.11
Articles	p.18

Conception et jeu :	Olivia Csiky Trnka
Dramaturgie et vidéos:	Louis Sé
Scénographie :	Alix Boillot
Films :	Jean-Daniel Schneider, Louis Sé et DBFX Workshop
Création lumière :	Thomas Lourié et Dominique Dardant
Création sonore :	Jean Galmiche et Terence Meunier
Création costume :	Stéphanie Coudert avec Les Ateliers Lognon et la Maison Lemarié
Production :	Mathieu Ziegler
Soutien :	Loterie Romande Valais, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Göhner, SIG, la Ville de Sion, FEEIG, La République et le Canton de Genève, la CORODIS, et Pro Helvetia.

Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A est développé à la suite de la bourse « Arrière-Plan » de l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire Arts-Sciences du CNES. Pour ce projet, nous avons bénéficié de résidences à la Fabrique de Théâtre de Frameries, à la Bellone à Bruxelles, à Lilas en Scène et au CENTQUATRE à Paris.

Créé au Petithéâtre de Sion en septembre 2017, *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* est transformé et re-créé au théâtre de l'Usine en octobre 2018 avec l'installation cinématographique MARS ATTENDING.

Trailer <https://vimeo.com/290521462>

Images et articles:

<https://www.dropbox.com/sh/xo58f97enom29bp/AAAkZISX0HrbGHilf0biRUffa?dl=0>

Toutes les photos ci-dessous proviennent de la pièce ou des films inclus.



**Habiter l'espace comme un avenir radieux
Se projeter là où rien n'existe encore
Se lancer dans l'aventure spatiale
Tout risquer pour que quelque chose advienne
Être un héros**



Note d'intention

Si *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* est un solo sur l'élan qui nous pousse à quitter nos origines, sur le vertige de l'émigration en général et de la conquête spatiale en particulier, c'est aussi une aventure dans le désert martien. Puis cette performance est l'objet d'un film projeté et commenté sous nos yeux par un l'astronaute depuis un futur lointain. Qui est cette astronaute ? Qu'a-t-elle a vraiment ramené de Mars ?

Olivia Csiky Trnka, « candidate-dramaturge en confinement spatial » raconte son entraînement en isolement selon les principes de la NASA. Elle se place sous la protection de Valentina Terechkova, première femme cosmonaute, qu'elle a rencontré juste avant que sa mère ne s'envole-déjà !- avec elle vers l'Eldorado supposé de l'Ouest. Mais ce qu'elle ramène de ce voyage change l'Humain.

L'Espace est autant un lieu de fascination où l'on se projette qu'un miroir sur notre mode de fonctionnement. Nous explorons le thème de la conquête spatiale, les missions simulées martiennes et le vertige de l'émigration. *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* se compose des souvenirs et de la réflexion d'Olivia Csiky Trnka sur sa propre migration de Slovaquie. Lauréate du concours Arrière-Plan organisé par le CNES, Olivia s'entraîne pour une mission de simulation de mission martienne. Cette création est autant un moyen de nous faire partager son expérience que sa forme choisie pour valider sa candidature. La conquête spatiale est un mythe, qui comme tel répond à des questionnements très humains. La nécessité ou le désir de partir, l'envie d'aller voir ailleurs ou l'impératif vital de s'échapper d'un lieu pour survivre sont des questions fondamentales de notre époque : D'un côté une crise migratoire sans précédent, d'un autre le besoin de contes modernes qui dessinent une échappée belle.

Nous circulons entre ces différents univers et temporalités. L'espace-temps se dilate entre utopie et flash-backs. Cette création parcourt les points de bascule et de rupture entre fantasme, théorie, et réalité dans l'exploration spatiale et le développement de l'humanité. Création construite en trois étapes, nous passons du réalisme de l'autofiction sous la forme du stand-up, au saut dans la fiction grâce à un Son-et-lumière martien pour revenir dans une utopie grâce à un dispositif cinématographique entre western spatial et documentaire historique. La rencontre de ces univers permettra l'incarnation d'une utopie, celle d'une rencontre avec l'Etrange-r-e qui nous métamorphose.



Historique



Olivia Csiky Trnka a toujours voulu être cosmonaute. Elle regarde à présent sa fascination pour l'espace comme le rêve d'un départ parfait. Les cosmonautes sont des avatars d'Icare : ils s'envolent réellement dans leur utopie.

En 1963, Valentina Terechkova est tout à la fois la plus jeune et la première femme cosmonaute de l'histoire. Son vol orbital dure 2 jours, 22 heures et 41 minutes. Méconnue en Occident, elle est, dans les pays de l'Est dont Olivia est originaire, une idole au même titre qu'un Gagarine.

Ce désir qui pousse l'humain à dépasser son horizon et à se dépasser est un moteur puissant. Il s'agit de s'arracher à la gravité terrestre. Être cosmonaute, c'est être assis sur des tonnes d'explosifs. Ici surgit le vertige : tant que les moteurs ne sont pas allumés, la mission est à la fois une potentielle réussite, et un potentiel échec.

Dans *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.*, nous jouons des mises en abîmes entre la théâtralité et expérimentation scientifique. Si la vision d'un décollage de fusée confine au spectacle planétaire, plus discrètement, lors de la mission HI-SEAS IV, des scientifiques chevronnés *ont joué à être sur Mars* durant une année : 2 douches froides de 30 secondes par semaine, nourriture lyophilisée et dangereuses sorties en scaphandre... Cette simulation de la réalité est entraînement, répétition avant le grand saut. Comment ce jeu devient paradoxalement source de connaissances ? Comment ces situations nourrissent-elles à leur tour notre imaginaire scénique ? Comment ce rapport ludique peut nous permettre de questionner notre soif d'envol et d'infini, sans lequel aucun départ n'aurait jamais eu lieu ?

Stand Up Spatial et performance martienne

La forme du stand-up permet d'incarner nos élans féroces. Le récit glisse du tragico-mique vers l'apesanteur. Cette création mêle une recherche scientifique et recherche plastique audacieuse. Entre savoir scientifique, mise en scène du ridicule, phantasme de la mission spatiale et invention d'une planète Mars, on aboutit à un univers se reflétant dans des films d'archives futuristes.

Si la première partie du spectacle intègre les codes du stand-up, la seconde partie se veut plastique et chorégraphique. Performative, le corps et les sensations sont seuls vecteurs de cet univers. Sous nos yeux apparaît une planète Mars Do-It-Yourself. La fiction s'incarne : une émigration heureuse et non-violente est possible. On assiste à la création d'un paysage extraterrestre sublime à partir de matériaux récupérés in situ. Nous voulons des cycles volcaniques en fumeroles et des Valle Marineris...

Scénographie



Les *Protocoles* sont des marches à suivre pour survivre *pas à pas*. Ces exercices structurent la représentation et contaminent le plateau pour définir un nouvel espace. Le potentiel plastique de matériaux banals est mis à profit pour installer cette théâtralité *DIY* avouée et ludique. Alix Boillot, scénographe et collaboratrice artistique, redessine l'espace scénique en quadrillant le plateau. Des échelles, des bâches, un dictaphone et des balles de ping-pong phosphorescentes, une bâche noire... On peut s'envoler sur Mars depuis chez soi.

Lumière



Thomas Lourrié, notre créateur lumière, accompagne ce minimalisme magique. D'abord, la lumière est crue : lumières de service, plateau nu. Au fil de la performance, l'éclairage se réduit tout en s'enrichissant. L'espace devient abstrait. On entre dans une notion d'infini que l'on ne soupçonnait pas. Puis la lumière noire disparaît. Un amas d'étoiles, les balles phosphorescentes forment une galaxie. Celle-ci se remplit d'ombres et de matières volatiles. La lumière alors devient une entité mouvante qui illumine ce paysage abstrait et mouvant. Un volcan s'y réveille... Nous sommes devant une installation plastique, un *son et lumière*.

L'Univers Sonore

Le son de Jean Galmiche ouvre l'espace. C'est un levier puissant et invisible: un carburant. La partition de *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* est formée sur le principe de la composition électroacoustique. La composition mêle archives sonores et sons anecdotiques enregistrés à partir des matériaux du plateau sous forme de trames acousmatiques.





MARS ATTENDING, Les Films



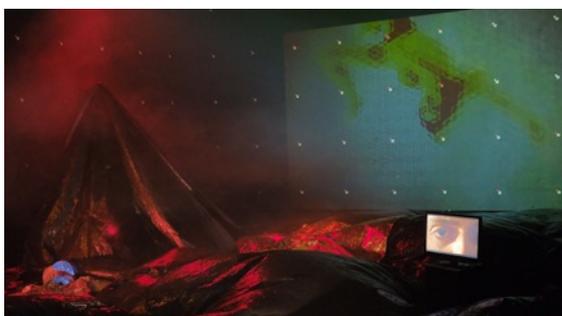
La troisième partie s'incarne dans la confrontation de deux films. Le premier film suit en mode fictionnel la première sortie martienne de l'équipage. Le second film est une interview *mockumentary* : Olivia Csiky Trnka, vielli d'une cinquantaine d'année revient sur ce voyage. Comment un documentaire

renvoie à la violence et à la beauté d'une sortie extraterrestre tourné en mode western? Que nous raconte la distance temporelle entre ces deux évènements? En quoi avons-nous besoin d'une utopie spatiale? Ces films sont réalisés par JD Schneider et le studio DBFX Workshop.

Auparavant, nous aurons projetés la vidéo, réalisée par Louis Sé, qui figure le « ravitaillement » de notre cosmonaute à Barbès. Filmer cette déambulation dans la ville cosmopolite représente la folie de ces missions simulées. Mais l'utopie spatiale fascine et crée toute sortes de rencontres improbables et joyeuses avec des passants.



Minimalisme Magique



Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A met en jeu les notions de minimalisme magique, de performance, et d'exigence critique. Olivia Csiky Trnka explore la tension d'une esthétique moderne high and low en forçant, à côté du bon marché, la présence du sublime qui, en nous bouleversant, nous transforme. Full

PETAL Machine travaille selon l'esthétique du *Minimalisme Magique*, c'est-à-dire créer une expérience sensible avec peu de moyens qui néanmoins induisent un vertige.

Le Costume



La combinaison symbolise en soi le voyage spatial. Elle est l'emblème du spationaute. De l'écart entre le costume de théâtre et la recherche scientifique, la styliste Stéphanie Coudert a créé un costume unique. Cette pièce devient un élément de scénographie à part entière. Enfiler cette combinaison, encombrante et chaude coupe incontestablement du monde. C'est autant armure qu'un cocon.

Stéphanie Coudert, styliste et créatrice de Haute Couture à Paris, a permis la précieuse collaboration avec les Ateliers Loignon et la Maison Lemarié, artisans spécialisés en plissage complexes. L'assemblage des multiples pièces et techniques a permis de créer cette pièce unique, une œuvre en soi.

Le concours *Arrière-Plan* et le CNES



En tant que lauréat du concours *Arrière-Plan*, Gérard Azoulay et son équipe nous ont procuré un accès aux archives du CNES et nous ont permis de réaliser trois précieux interviews : avec Michel Viso, exobiologiste et ex-candidat astronaute, puis avec Yves Reverter, « rapporteur d'anomalies » et Cape Com sur les vols d'Ariane V et enfin avec Violaine Sautter, spécialiste des roches profondes martiennes et scientifique attaché à la Mission *Curiosity*. De cette documentation, de ces rituels, des risques, des décomptes, des protocoles, des carburants et de ce vocabulaire particulier à l'aérospatial, nous avons tiré la matière absurde et scientifique de notre travail.

Une publication sur le processus de travail est parue dans la revue « *Espace(s)* » n.17.





Extraits de *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A*

"... Gravité zéro. Je me sens très bien."

"... C'est aussi la dernière personne dont je me souviens à Bratislava en Slovaquie, où je suis née. Juste avant la chute du rideau de fer, l'U.R.S.S a envoyé Valentina Terechkova, cette déesse, faire une tournée des pays satellites communistes pour freiner la fuite des cerveaux. La crèche m'avait choisie pour lui offrir, un bouquet d'oeillets. Et Valentina, cette grande dame un peu âgée, m'a embrassée. Quelques semaines plus tard, ma mère m'a prise sous le bras et on a émigrés. En secret, bien sûr, sans savoir ce qui nous attendait. J'associe les deux, parce qu'émigrer, c'est un peu comme partir dans l'espace. C'est quitter là où on sait respirer pour aller dans un milieu hostile, invivable. Un lieu qui vous refuse et qu'il faut pourtant apprivoiser. C'est risquer sa vie sur quelque chose qui nous échappe. Voilà pourquoi partir dans l'inconnu, je sais faire..."



"... A H+5 secondes il n'est plus possible de faire machine arrière, ni d'arrêter l'engin. A H+5 secondes, c'est à dire H, le décollage et 5 secondes après, anomalies ou pas, Les moteurs sont allumés. Les ergols s'embrassent. Partir en laissant une bombe derrière soi. Durant ces quelques centaines de secondes de la « Phase Irréversible » : lorsque le décollage s'étire, lorsqu'on a quitté sa terre, se révèlent les espoirs comme les anomalies. Trop tard. La mission est potentiellement et une réussite et une catastrophe. La fusée est à la fois un missile et un feu d'artifice ; Le cosmonaute est et vivant et mort. Tout est possible. Les dés sont jetés. Rien ne va plus. C'est le pari sur la Grâce auquel se risque l'humain pour découvrir d'autres horizons.



Full PETAL Machine



Depuis 2015, Full PETAL Machine accueille les créations d'Olivia Csiky Trnka. Notre monde excité, irrationnel, touchant aux fanatismes aveugles comme aux cultures ingénieuses nous appartient. La scène est à déployer, l'inconscient à transformer. Pour ses créations, Full PETAL Machine côtoie la performance, le concert comme l'installation plastique. Nous revendiquons les notions de laboratoire et d'urgence. Chaque projet est une constellation. Le plateau est d'abord l'espace d'une expérience collective...

Demolition Party, est une création sur la nostalgie et les jardins Avec un dispositif de ciné-concert pour observer les transmissions entre Est et Ouest, entre neige et tropiques. Entre enracinement et errance. Soudain, la Cerisaie surgit : Jana est une *Liubov* émigrée, Frank incarne un *Lopakhine* amoureux. Mais la fête vire...

Une pièce avec 4 interprètes : La peintre Jana Trnka, le cinéaste Louis Sé, le chanteur Frank Williams et Olivia Csiky Trnka.

Création le 28 sept.2020 au Théâtre Saint-Gervais pour le Festival de la Bâtie, Genève puis tournée.

La pièce représentée est invitée suisse aux Salons d'artistes de la Corodis le 20 janvier à Genève ainsi qu'au Festival Parallèle à Marseille le 31 janvier 2020.

COME TO ME est une performance solitaire et minimaliste sur le cyborg et l'hybridation dans la science-fiction féministe selon D. Haraway. Elle est créée lors d'une carte blanche du Théâtre de l'Usine offerte à la Biennale des Espaces Indépendants de Genève (BIG) le samedi 29 juin 2019 ainsi qu'au festival Mondes Parallèles au Spoutnik le 5 décembre 2019.

<https://vimeo.com/356827806>

MARS ATTENDING est une installation avec deux films, réalisés en collaboration avec Louis Sé et Jd Schneider, prenant place dans la scénographie martienne de *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A* Elle est créée en oct.2018 au Théâtre de l'Usine à Genève, puis à la BIG.

<https://vimeo.com/300186549>

code: mars

PROTOCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A est un solo sur la conquête spatiale et l'émigration. Cette création est lauréate d'une bourse de l'Observatoire de l'Espace - Laboratoire Arts-Sciences du CNES. Ce projet fut en résidence d'essai au CENTQUATRE, à Paris ainsi qu'à la Bellone à Bruxelles. Une première version est créée au Petithéâtre de Sion en septembre 2017. Puis une seconde forme est conçue en octobre 2018 au Théâtre de l'Usine à Genève. Une tournée s'ensuit à Lilas en Scène, à Paris, au festival



Tactactac à Lausanne, au Théâtre de l'Echandole, à Yverdon, à L'Usine à Gaz de Nyon, au Théâtre des Argonautes à Marseille.

La pièce représente la création suisse au Salon d'artistes de la Corodis à Vevey en 2019.

En 2020, nous jouerons au CCS, théâtre de la Reine Blanche à Paris et l'Espace 110 à Iltzheim.

<https://vimeo.com/290521462>

Paupière Train Fantôme, une conférence-performance sur les rêves naît pour une carte blanche à la Terrasse de la Parfumerie en été 2015. Cette création work in progress est reprise au Festival Tactactac en octobre 2015, puis en résidence à Mains d'Oeuvre en été 2016.

<https://vimeo.com/146768671>

Mains d'œuvres : <https://vimeo.com/181260870>

Code paupière

En 2011, débute un cycle de vidéopoèmes: *Les Précipités*, vidéos expérimentales à visionner en installation. Elles sont exposées au Festival Baz'Art de Genève en juin 2015, au Festival *Snez tu Zabú* à Prague en Mars 2016 puis à la Maison de la Poésie-la Factorie en avril 2018 lors du Festival Poesia.

Les Précipités (extraits)

<https://vimeo.com/156918649>

En 2017, Olivia Csiky Trnka construit avec Louis Sé, *BLACKLIGHT*, un dispositif de ciné-concert qui permet de manipuler en live des vidéos, sonorités et textes. Initié lors d'une résidence à la Maison de la Poésie-la Factorie en Normandie, ce ciné-concert est joué lors du Festival Poesia puis à la Terrasse de la Parfumerie à Genève, 2017.

<https://vimeo.com/245522638>



Travail Vidéo

Paradize Now! et Frondaisons (en collaboration avec Noé Cauderay) sont des courts-métrages/installations en cours de montage, 2019

Petit dernier, court-métrage, sélection au festival du film de Fesses de Paris, 2017

Projection à Lille en 2018 pour une carte blanche du festival.

Gloire, pouvoir et désespoir, court-métrage, 2011

<https://vimeo.com/53877335>

Boys, Boys, Boys, une vidéo incluse dans la pièce " *Mais je suis un Ange!*" , 2010

<https://vimeo.com/141674517>

Le court-métrage expérimental, *Paradize Now!*, est en cours de montage

Commande

Trailer de Labyrinthe, pièce de Karelle Ménine au Théâtre de l'usine, Genève, 2014.

<https://vimeo.com/76037049>

L'enfance des tigres, Vidéo incluse dans la pièce *Romance 1: House full of Tigers* de Valérie Liengme au théâtre 2.21, à Lausanne.

<https://vimeo.com/154473012>

En Collaboration avec Alexandre Morel

Mais je suis un Ange!, satire paradisiaque sur le désir après la mort est créé au Festival Matière Première à l'Arsenic, Lausanne puis au Théâtre Interface de Sion, 2010.

<https://vimeo.com/141667617>

ReNaissances lecture croisée entre des sonnets renaissants et contemporains - V.Despentes, M.Houellebecq, Ronssard..., accompagnée au clavecin par P. Montant, Fondation Bodmer, Cologny, 2011.

Travail en collectif

Sweet&Tender For the End of the World, Résidence Bern, Dampfzentrale 2011

<http://fortheendoftheworld.wordpress.com/>

www.fullpetalmachine.ch



OLIVIA CSIKY TRNKA

Née à Bratislava, elle grandit entre la Suisse et le Canada. Après des études classiques et beaucoup de danse, elle fait un Master en Histoire de l'Art, Français et Histoire et Esthétique du Cinéma à L'université de Lausanne. Son mémoire porte sur Le Sublime comme dramaturgie du Spectateur dans l'expressionnisme abstrait. Parallèlement, elle fait la Manufacture, La Haute École de Théâtre de Suisse Romande. Parlant couramment le slovaque, le français et l'allemand, elle tisse du sens au sein du chaos qui jaillit en nous. Pour cela, elle fonde Full PETAL Machine. Elle vit à présent entre Genève et Paris.



De la création collective aux pièces chorégraphiques, elle travaille en Europe en tant qu'interprète entre autres pour Adina Secretan, Maya Bosch, Marcel Schwald, Jérôme Richer, Yvan Rihs, Eric Devanthery, Valentin Rossier, Marc Liebens, Jérôme Junod ou Karelle Ménine... Elle danse pour La Ribot dans Laughing Hole, en tournée autour du monde. Elle officie régulièrement comme dramaturge, par exemple pour Jérôme Richer.

Musicienne, elle collabore avec SLIP, une formation de Rodolphe Olcèse et Jérôme Châtelain pour des ciné-concerts électro : Enivrez-vous mes Bien-aimés (sur le Cantique des Cantiques) et Corps à Corps (sur le Karaté). Ils sont joués au Festival Coté-Court de Pantin en 2016 et 2017, au Festival du Bizarre au Théâtre de Montreuil ainsi qu'au Festival Baz'art de Genève.

Elle a collaboré avec le collectif chorégraphique Sweet&Tenders for the End of the World, à la Dampfzentrale de Bern en 2012 et au Festival Performa à Ascona, puis à ZuriTanzt en 2013. Elle fait partir de la constellation d'écritures Les Générales. Ce collectif est en résidence régulière à la Maison de la Poésie en Normandie depuis 2015. Elle a fait édité les deux premiers volumes d'écritures en mouvement : Pop Write et Les Générales se meuvent.

Avec L. Annoni, A. Filip et Leurs invités, elle a formé les Krash Konte Kabarets. De 2016 à 2018, ils ont régulièrement créé des performances uniques sur une nuit au Moloko de l'Usine de Genève puis à la Terrasse de la Parfumerie, à Genève : La Véritable Histoire de Lady Di, Re-Judging Jane...

Au cinéma, elle a tourné de nombreux films et courts-métrages, aux genres oscillant du film d'art et d'essai jusqu'au film horrifique hollywoodien grand public et sélectionné dans de nombreux festivals, comme à la Mostra de Venise, le Festival de Pantin, Aix en Provence... Elle a joué entre autres pour Virginie Descartes (Bye Bye Blondie), pour les frères Dowdle (Catacombes), Jacob Berger (un juif pour l'exemple), Stella di Tocco (Hors Saison), Jonas Karasek (Game), Fairouz M'silti (Caramel Surprise et Do Me Hard), Julien Chavaillaz (Le Rose et le Vert), Manuel Billi (Les Fantômes de la Veille) ou Rodolphe Olcèse...

Elle joue régulièrement pour le magazine satyrique 26 Minutes puis 126 Minutes de Vincent Veillon et Vincent Kucholl à la Télévision Suisse Romande. Elle a écrit et joué pour la Radio Suisse Romande dans l'émission Hors-Piste de Vincent Veillon.

Elle est représentée par Venin l'Agence!



LOUIS SE



Louis Sé est réalisateur, comédien et scripte de cinéma. Né en Alsace dans une famille catholique et campagnarde, il fait des études de mathématiques et de violon qu'il délaisse pour faire de la danse à Strasbourg. Puis, il se tourne vers le cinéma et Paris. Il fait l'atelier scénario de la Femis et l'école du Jeu. Il réalise quatre courts-métrages primés et diffusés dans de nombreux festivals français et internationaux (Locarno, Montréal, Angers, Pantin, Clermont-Ferrand, Brasilia... sous le pseudonyme de S.Louis:

Petit-Matin, Ensuite ils ont vieilli, La Chambrée, Nourrir l'animal.

Il termine actuellement son dernier film : Les Enfants Sauvages, long-métrage documentaire sur les conséquences de la destruction d'un jardin dans une communauté de musiciens rocks, filmés pendant deux années à Toulouse.

Depuis toujours, il développe des installations et performances, utilisant les images et le son comme un moyen d'expérimentations narratives pour créer des liens entre son approche classique du cinéma et de nouveaux dispositifs: par exemple lors de la rétrospective de son travail par le festival de Vendôme, ou à Nuit Blanche à Paris, à l'invitation de l'artiste Francisco Ruiz de Infante. Par ailleurs, il collabore comme vidéaste et programmateur pour le spectacle vivant (Jean-Yves Ruf, Anaïs de Courson, Jérôme Richer, Olivia Csiky Trnka...), ou pour l'art contemporain (Julien Maire, Lou Galopa...). Au théâtre, il travaille comme dramaturge pour Olivia Csiky Trnka, Valérie Liengme, Anaïs de Courson... Au cinéma, il travaille comme scripte par exemple pour Virginie Despentes, Olivier Babinet, Denis Dercourt, Annarita Zambrano. Il fait également partie de la constellation d'écritures des Générales, régulièrement résident de La Factorie-Maison de la Poésie en Normandie.

Dans le même temps, il n'a jamais cessé d'intervenir comme performeur ou comédien sur différents projets, tant des classiques que des formes expérimentales. Au cinéma, il a récemment tourné dans le prochain court-métrage expérimental de Rodolphe Olcèse. Il a aussi joué pour Denis Dercourt, Marie Vermillard,

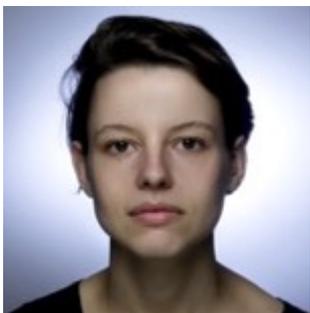
Au théâtre, on a pu le voir dans *Paupière Train Fantôme* d'Olivia Csiky Trnka, mais aussi dans Hedda Gabler d'Ibsen mis en scène par Paolo Taccardo, ou dans Rencontres en chute libre d'après Horovitz par la Cie Nunc. Il a aussi joué pour Anaïs de Courson dans 18763 Mots en arial 11.

Il a joué et chanté pour le premier Acte de *la Flûte Enchantée*, mis en scène par Louis Bonnard. Il est Platonov dans la performance Platonov's Wake de Marion Jeanson à Lilas en scène. Sa Performance Nourrir l'animal est reprise au Festival Mondes Parallèles au sputnik en 2019.

Viméo Louis Sé : <https://vimeo.com/user7954458>



ALIX BOILLOT



Née à Paris en 1992, Alix Boillot a suivi une formation de scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, dont elle sort diplômée en 2015. Sa pratique de scénographe entre en relation avec ses projets d'édition et d'objet.

Diplômée en 2015 de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Alix Boillot mène aujourd'hui des projets de théâtre (performance et scénographie), d'objet et d'édition.

En 2017-18, elle conçoit *Scénographie potentielle*, performance déployant les possibles de l'imaginaire. Celle-ci sera jouée au festival Ardanthé en 2019 avec Olivia Csiky Trnka et Julien Iacroy. Elle réalise *Jouer le jeu*, une vidéo d'enfants qui font semblant (2017) et adapte *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* (2015).

Elle travaille en tant que scénographe auprès d'Éric Vigner, Guillermo Pisani, Émilie Anna Maillet, Tamara Al Saadi, Nicolas Truong et Olivia Csiky Trnka. Elle travaille sur le décor de *La nuit des taupes*, et sur l'installation *Welcome to Caveland!*, créations de Philippe Quesne (2016) et assiste plusieurs scénographes, dont Élise Capdenat et Mathieu Lorry-Dupuy. Elle travaille en ce moment avec César Vayssié.

À une autre échelle, Alix crée les Surfaces potentielles, une série de jeux pour apprendre à jouer le jeu, ainsi que *David et Goliath*, marionnettes sonores. Elle réalise *Elle est où l'exposition ?*, recueil de réactions de visiteurs perplexes face à l'exposition de Tino Sehgal au Palais de Tokyo.

En 2017, elle est en résidence dans le cadre de « Création en cours », appel à projet piloté par les Ateliers Médicis. À l'automne 2017, elle expose son travail à l'Espace d'en bas (Paris 9e), à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen), ainsi qu'au SILO U1 (Chateau-Thierry).

Le lien sur le site : <http://alixboillot.com>



JEAN-DANIEL SCHNEIDER



Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, JD Schneider est auteur, réalisateur et monteur. Il a travaillé sur quantités de projets pour le cinéma et la télévision. Ses courts-métrages ont été sélectionnés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux.

En parallèle de «Prima Materia - Frankenstein VR» et du «Cinquième cavalier» en cours de tournage, il développe actuellement un long-métrage de fiction cross over librement inspiré par la légende d'un démon folklorique du désert espagnol : « Rodalquilar», In Utero

Fiction : 2018 : «Le cinquième cavalier», Websérie, production RTS, DBFX workshop. « La bouche pleine de terre », long-métrage en développement : «Lesbos, l'enfance du vice », co-réalisation, long-métrage musical, en production: « The Magnetics, ep 04+Magnetics VR», webserie,.

2016 : « Chocolat chaud et Pic à Glace », chef monteur, Idip Film. « Prima Materia», Réalisation, Réalisation VR LM, Pointprod, en production

2014 : « Tchan Zaca », Réalisation, fiction, 15', Valentin Rotelli, Big Sur lms, OS/OL
2014 : « The Magnetics 3 », Réalisation , fiction, 16' 2012 : « Madame W. », Réalisation, 6'30, NB, Locarno Im festival 2012. « The Magnetics 2 », Réalisation 13' 2011 : « The Magnetics », 14' 2007 : « Maelstrom » Réalisation, 15' 2006 : « Nouvel Ordre », Réalisation fiction, 9' 2004 : « Plan de Carrière », Réalisation, 9' 2003 : «Passage », Réalisation, LM expérimental, 3'40'

Documentaires : 2016 : « Un mois de grève au pays de la paix du travail » réal V. Rotelli, 2016 : « Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté » réal N. Wadimo , BA. 2015 : « Un mois de grève au pays de la paix du travail »,Veronique Rotelli, BA. 2014-16 : « Spartiates », Chef Monteur, long-métrage de Nicolas Wadimo 2015 : « Baisse pas ta garde », Monteur, France 2 2013 : « Bienvenue aux Paquis », caméraman, série, Close-up Films 2011 : « Rouge Parole », Montage, Akka Films Genève

Films artistiques : 2017: «Ante Materia», fulldome expérience, Diffusion Swissnex Prohelvetia Boston, GIFF 2017 : «Lorna», triple projection, installation, c/o Maison Suspecte 2016 : « Brisbane, épidermique », video musicale pour le Roi Angus 2009 : « L'Ile du pirate », Virginie Morillo. 2009 : «HUIS CLOS» (90min), Elidan Arzoni. 2008 : « Berbères » CCP, France, installation vidéo multi écrans

IMDB : <http://www.imdb.com/name/nm4265896>



JEAN GALMICHE



Formé au conservatoire en guitare et solfège classique puis à l'American School of Modern Music dont il sortira diplômé en 2014, il intègre la classe de Composition Electroacoustique du CRR de Paris en 2015. Il reçoit en 2017 le Prix de composition électroacoustique du Conservatoire De Paris.

Jean Galmiche s'investit dans de nombreux projets musicaux en tant qu'instrumentiste, compositeur et arrangeur aussi bien dans le domaine de la musique classique, du jazz moderne ainsi que des musiques alternatives et expérimentales.

Il assume pour un temps les fonctions d'assistant studio et de production au sein d'Humble Musique et Tricatel Record. Il est actuellement programmateur musical pour Mains d'œuvres, à Paris.

Il entretient d'étroites relations avec le monde théâtral notamment de par ses collaborations en tant que compositeur, instrumentiste et comédien au sein du Théâtre de la Suspension, des compagnies Full Petal Machine, Babel, File Agathe et auprès de Paul Toucang et Pierre Jouan.

En 2012 il fonde le quintet de Folk expérimentale R.C.O. toujours actif à ce jour.

Il est notamment guitariste du sextet Nahima, du trio Forme libre et bassiste du groupe de rock garage Hi Dive.

En 2015 il forme avec Clément Le Gall le duo d'electronic minimal GRAND 8.

Il est aussi un membre actif du collectif CATASTROPHE.

En 2016 il crée l'organisme de programmation live et de production vidéo PSCHIT afin de promouvoir une certaine idée de la scène musicale alternative parisienne.



THOMAS LOURIE



Thomas Lourié est passionné par le spectacle, le cinéma et le dessin. Après une année préparatoire en arts appliqués aux ateliers Penninghen, il étudie les techniques de prise de vue et l'éclairage dans le cadre d'un BTS audiovisuel. Stagiaire dans une salle de spectacle, il découvre le métier de régisseur. Il maîtrise QLab, Ableton Live, Millumin.

Il décide ensuite de combiner sa passion pour le dessin et le cinéma, en suivant une formation pendant deux ans aux métiers du cinéma d'animation. Mais à l'issue de cette formation, Thomas décide de revenir au métier de la prise de vue et du spectacle vivant.

Après six mois de stage au studio de l'Hermitage où il est en charge de la régie lumières, il effectue des remplacements au théâtre Fontaine comme régisseur plateau. Il rencontre Christine Martin, comédienne auteure qui lui confie la régie de son spectacle jeune public ARPO. Parallèlement, il commence à travailler au théâtre de l'Oeuvre ainsi qu'au Théâtre Fontaine comme régisseur plateau. Il travaille à présent dans différents théâtres et au Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris. Il travaille également pour la Compagnie NOSTOS, base à Lyon. Il crée la lumière du spectacle *Protoceol V.A.L.E.N.T.I.N.A* pour Full PETAL Machine.

Il continue à dessiner et travail parfois comme storyboarder et truquiste vidéo. Il écrit et réalise également des courts-métrages, dans lesquelles il mélange prise de vue réel et dessins animés. Il commence à faire des créations lumières.

STEPHANIE COUDERT



« Le juste trait ». Sylvie Bourgeois titrait ainsi son article dans « Haute », à l'occasion de l'entrée en 2014 de Stéphanie Coudert au calendrier officiel de la Haute Couture.

La présentation de sa collection à l'Institut du Monde Arabe est l'aveu d'un axe structurel à son travail : la recherche d'un lien Orient-Occident, traduit par ce que la créatrice nomme son « Tailleur Flou » .

« Couturière en chambre » durant dix ans, la lauréate du Festival de Hyères et récemment Grand Prix de la Création de la Ville de Paris œuvre au service du texte. Joël Jouanneau lui fait confiance dès 2002, pour une collaboration de 10 ans. Elle habille Golshifteh Farahani dans Anna Karenine en 2016, Dorothée Munyaneza et Holland Andrews en 2017 sur « Unwanted », Anne-Elodie Sorlin dans le premier film de Xavier Deranlot, « Joie ». Ses muses sont ses clientes. Raphaëlle Lannadère (« L »), Camélia Jordana, Jeanne Cherhal, Alice Lewis, Barbara Carlotti.

Ce juste trait, c'est la recherche passionnée, obsessionnelle, d'une silhouette, une forme d'écriture personnelle empreinte de son enfance en Perse, en Arabie, puis d'une mémoire parisienne. Un trait à mi-chemin entre deux désirs : ceux de la créatrice et de sa cliente, internationale, particulière.

www.stephaniecoudert.fr

"Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A", spectacle sidéral sur la conquête de l'Espace

Protocole Valentina Vertigo / 4 min. / le 30 octobre 2018.
Thierry Sartoretti



<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/9958711--protocole-v-a-l-e-n-t-i-n-a-spectacle-sideral-sur-la-conquete-de-l-espace-.html>

Dans un spectacle solo, la comédienne Olivia Csiky Trnka envoie le public sur la planète Mars. A découvrir le 1er novembre à Yverdon et les 29 et 30 novembre à Nyon.

D'abord, elle nous raconte un jour de sa vie à la crèche, Olivia Csiky Trnka. Elle habite alors Bratislava, dans un pays qui s'appelle encore la Tchécoslovaquie. Le Mur de Berlin existe toujours et la petite Olivia tient un bouquet de fleurs. Elle a appris par cœur un mot de bienvenue pour saluer la venue exceptionnelle de Valentina Terechkova. Terechkova ? Une héroïne des temps modernes ! La première femme cosmonaute envoyée en orbite par l'agence aérospatiale de l'Union soviétique. Et c'est ainsi que naît une vocation. Olivia veut être cosmonaute en URSS. Elle sera comédienne en Suisse romande. Maudite myopie qui l'empêche à jamais d'empoigner les commandes d'une fusée Vostok !



PROTCOLE V.A.L.E.N.T.I.N.A TEASER

<https://player.vimeo.com/video/240378097>

Quand le théâtre peut tout

Comédienne issue de la Manufacture, la Haute école des arts de la scène de Suisse romande, Olivia Csiky Trnka a désormais les moyens de se venger de ce coup du sort: le théâtre peut tout. Y compris recréer la conquête de l'Espace sur un plateau à l'aide de balles de ping-pong, d'autocollants, d'une échelle en aluminium, d'une couverture de sécurité, de musique et d'un éclairage ad hoc.

En plus, la comédienne nous présente son nouveau projet. A défaut de gagner les étoiles, elle participera à une mission de préparation à la vie martienne. Un de ces séjours prolongés où un groupe d'individus sélectionnés vit en autarcie, reproduisant chaque jour les gestes et les conditions d'une exploration de la planète rouge.

En principe, ce sont plutôt des scientifiques qui s'isolent un an durant, mais les agences spatiales ont remarqué qu'il valait mieux mélanger les origines de ces pionniers du virtuel afin d'apaiser les tensions et favoriser la vie en communauté. Pour Olivia Csiky Trnka, le rêve devient réalité. Elle est indispensable à la réussite d'un tel projet: mission martienne, me voilà!

Spectacle galactique



Olivia Csiky Trnka dans "Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A" ©FRANK Loriou

On y trouve de tout. Récit personnel, exposé de ce projet fou-dingue-givré, illustration de la vie dans l'espace, recreation de l'Univers, voyage, façon Méliès, d'une exploratrice qui s'envole pour

Mars. Avec en bonus, les données techniques, l'envol de la fusée, l'apesanteur, l'exploration de la planète hostile, les expériences en scaphandre pour assurer sa survie, la présence inquiétante d'une extra-terrestre ou encore l'explosion en direct d'un volcan martien.

La comédienne s'envoie en l'air et nous avec. On ressort de ce spectacle avec l'impression d'être encore un peu là-haut. Perché du côté de la planète rouge. Un plaisir sidéral et sidérant.

Thierry Sartoretti/mcc

>> "Protocole V.a.l.e.n.t.i.n.a", Théâtre de l'Echandole, le 1er novembre.
Usine à gaz, Nyon, 29 et 30 novembre.

Publié le 31 octobre 2018 à 09:43 - modifié le 31 octobre 2018 à 10:11



<http://www.gauchebdo.ch/>

GAUCHEBDO

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

Emigration, autofiction et conquête spatiale

GAUCHEBDO

Théâtre • Entre autofiction et exploration, Olivia Csiky Trnka part sur les traces de la première femme dans l'espace. Avant de se lancer dans une évocation étonnante du «vertige de l'émigration» et une mission dramaturgique martienne.

Publié le [1 novembre 2018](#) par [Bertrand Tappolet](#) dans la rubrique [Culture](#)

Le diptyque scénique «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.» et «MARS ATTENDING», vu au Théâtre de l'Usine, et actuellement en tournée romande, fait son miel d'un théâtre artisanal. Il mêle installation plasticienne, geste sensorielle, protocole de training à une mission martienne et interrogations éthiques. Le tout carbure à la douce ironie poétique et métaphysique.

«La réalisation part de ce désir d'espace, d'envol, de départ. Les astronautes ne sont-ils pas les seuls héros internationaux et positifs? L'opus met en rapport ces dimensions spatiales avec mon parcours singulier d'immigrée», explique, en entretien, l'artiste d'origine slovaque. Des trajectoires interplanétaires et d'émigration construites ainsi avec des matériaux à la solidité et à la portance variables. «Il s'agit de partir du minuscule, du banal, de l'Absurde pour aller vers le très grand, sublime et signifiant afin de favoriser une expérience sensorielle et une dystopie chez le spectateur, du stand-up à la performance». Olivia Csiky Trnkase joue notamment le rôle de l'extraterrestre un brin sorcière, débarquée en Suisse. Avec ironie, elle interroge les préjugés communs face à l'immigration.

Ecosystème

Le décor est envisagé comme un écosystème-laboratoire, dans lequel s'immerge la performeuse au statut incertain : conférencière, dramaturge de l'espace, mimographe reproduisant le lancement de la fusée Ariane 5 sous la forme d'un ballet géométrique et graphique. Mais aussi extraterrestre aux pupilles aveugles, reconduisant les mouvements décharnés de bûte. Ou artiste au destin enfantin d'astronaute contrarié par des problèmes oculaires, détaillant sa relation au cosmos et l'inscription de son être au cœur de l'univers? Un peu (trop?) de tout cela, sans doute. Le spectacle décolle dans des formes scéniques déjà arpentées notamment par le dramaturge et metteur en scène français Philippe Quesne (*L'Effet de Serge, Big Bang*) qui est l'un des plus inventifs satellites de ces scénographies dites immersives et d'un théâtre suintant l'esprit bricolé do-it-yourself.

Journal de soi

Au chapitre de son biopic, la jeune performeuse rappelle qu'elle fit partie des «jeunes astronautes lausannois»,

suit un entraînement avec protocoles de mission dramaturgique à une expédition et installation sur Mars, réalisa une performance documentée en forme de solo dansé sur le lancement d'Ariane 5 au Centre d'Etudes Spatiales (CNES). De manière un brin «wikipédiesque», elle ravive le souvenir méconnu et oublié à l'Ouest de la première femme cosmonaute soviétique, Valentina Terechkova. Sélectionnée à 18 ans parmi 400 candidates, elle réalisa un vol orbital de deux jours en 1963, période des hautes eaux de la guerre froide. Elle fut alors brandie comme un étendard propagandiste prompt à fédérer les Républiques socialistes.

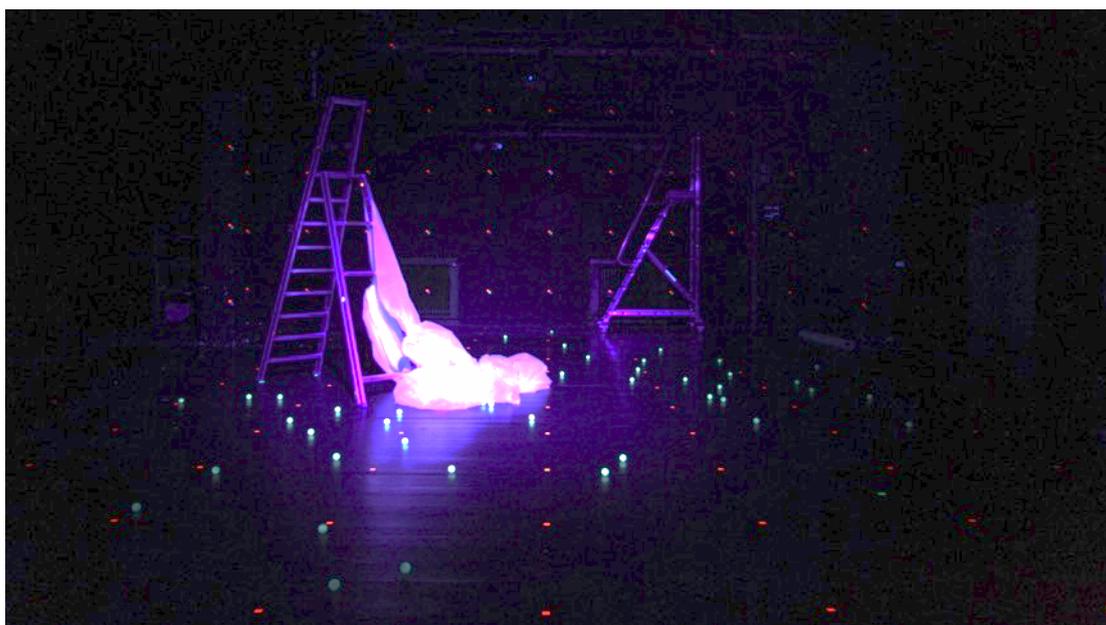
La comédienne et sa Compagnie Fullpetalamchine pistent le merveilleux, le «minimalisme magique», interrogeant les expériences du quotidien à destination martienne soumises à des protocoles précis. Ainsi une vidéo dévoile sa mission de ravitaillement en tenue d'astronaute fashion au cœur du quartier métissé de Barbès. Mais l'emballage scénique peut laisser certains esprits critiques songeurs face à la fractale qu'est le spectacle (angles d'approches multiples): Ce dernier en voulant étreindre trop de sujets n'en pénètre réellement aucun. Reste une «conquérante de l'inutile», qui fait stand-up, exposé et conférence d'elle-même sur les thèmes croisés de l'altérité et de nouveaux paradigmes du futur à imaginer.

Odysée de l'espèce

Le regardeur se confronte à ses démêlés avec l'éthique de la conquête spatiale, les missions simulées à destination de la planète rouge et le «vertige de l'émigration». Comme l'affirme Olivia Csiky Trnkase, «l'espace est autant un lieu de fascination où l'on se projette qu'un miroir sur notre mode de fonctionnement».

«MARS ATTENDING», fictionne une ballade martienne solitaire de la jeune femme sur fond de palpitation volcanique. La forme choisie? Une installation plasticienne vidéo célébrant l'enrichissement entre «espèces» et l'inlassable quête d'un devenir commun. La mère de la performeuse, au visage vieilli, y campe une spatonaute en fin de vie. Le regard douché par tant de vécus dramatiques et féconds, elle évoque la fusion intervenue sur Mars entre un symbiote alien et une humaine campée comme une nouvelle Eve de synthèse, sortant d'un lac martien. Si la séquence vidéo croule sous les références filmiques (Alien, Le Projet Blair Witch, Interstellar...), elle parvient néanmoins à infuser une dimension d'attente infinie pour une astronaute oscillant entre le veilleur et le gisant.

«Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.» et «MARS ATTENDING», Théâtre de l'usine à gaz, Nyon, 29-30 nov.
Rens.: fullpetalmachine.ch



Olivia Csiky Trnka réalise son rêve de «départ parfait»

Scènes Conquête de l'espace, de la scène et du public, ces jours, au Théâtre de l'Usine!



Par Katia Berger 19.10.2018

Olivia Csiky Trnka dans la peau de la première cosmonaute, Valentina Terechkova.
Image: FRANK LORIOU

Ses yeux sont grands comme des planètes. Sa voix semble émise depuis le cosmos. Ses gestes incluent ceux de l'extraterrestre frappé de strabisme. Et son esprit n'a de pareil que l'allumage bourdonnant d'une fusée. Avec tout cela, la performeuse Olivia Csiky Trnka ne chérit qu'une idole: la première cosmonaute femme, nom de code Tchaïka («la mouette») lors de sa mission en 1963, la Soviétique Valentina Terechkova («un mélange entre Beyoncé et le pape, là d'où je viens»). Au nom de sa compagnie Full PETAL Machine, elle ne caresse ainsi qu'une seule ambition: enfilez à son tour la combinaison spatiale.

Née à Bratislava, tôt immigrée à Lausanne, Olivia Csiky Trnka a l'exil vissé au corps. Partir, elle ne connaît que cela, aussi bien dans le délire dramaturgique que pour l'étranger, cet inconnu. Aussi, durant le scintillant stand-up qu'elle interprète ce week-end au Théâtre de l'Usine, «Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.», elle «annonce officiellement que je suis candidate pour Mars 2021». Cet honneur, elle l'a décroché en incarnant – si, si – le lanceur Ariane 5 («doté d'un moteur Vulcain à 516 soupapes») devant un jury du Centre national d'études de l'espace (CNES).

Sur le mode en vogue de la conférence interactive, la comédienne raconte par le menu le protocole qu'elle a dû suivre pour participer aux simulations de vie sur l'utopie martienne. Tout en glosant avec enthousiasme, notre alien construit son installation plastique, visuelle et sonore – balles de ping-pong en guise d'étoiles, échelle suggérant une navette, bâches diverses, soufflerie, projections vidéo et autres grésillements sous éclairage ultraviolet.

Une fois l'envol bien assuré, la néobaronne de Münchhausen amorce pour son assistance un atterrissage pour le second module de l'expérience: «Mars Attending», ou la conquête de l'œuvre multimédia reproduisant le versant mélancolique de la colonie. Eh oui, puisque «le volcan est la condition première du vivant»...

«Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A./Mars Attending» Théâtre de l'Usine, jusqu'au 21 oct., 022 328 08 18, www.theatredelusine.ch (TDG)

SOCIÉTÉ FESTIVAL DE L'ESPACE



« Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A. », un stand-up spatial sur l'élan, en hommage à l'exploit de la soviétique Terechkova, par Olivia Csiky Trnka et la compagnie Full Petal Machine.



VIRGILE ROYER/FESTIVAL SIDÉRATION
FRANK LOROU/FESTIVAL SIDÉRATION

Au CNES, l'espace par l'

Le siège du Cnes, au cœur du quartier des Halles, à Paris, se transforme en lieu de créations inspirées. Spectacles vivants, performances, expositions, tout ce qui est art sera de la partie pour la 7^e édition du festival Sidération, du 24 au 26 mars. Cette année, Cnes et créateurs explorent « l'habitabilité de l'espace dans une dimension poétique, domestique, politique et utopique ». On décolle.

L'étude de l'exploration spatiale, qu'elle soit habitée ou robotisée, voilà la mission du Centre national d'études spatiales (Cnes). Le siège de l'institution situé à deux pas des Halles, à Paris, donne d'ailleurs immédiatement l'ampleur et l'ambition du centre en affichant la dernière aventure spatiale mise en œuvre dans ces locaux : la rencontre de la sonde Rosetta avec la comète Tchouri. Un exploit inédit dans les annales de l'exploration spatiale. Une aventure scientifique qui a passionné bien au-delà des frontières de l'Hexagone. On peut avoir du mal à imaginer que, dans ces murs, il y a des bureaux dans lesquels on ne fait

pas que calculer des trajectoires et organiser, bien des années à l'avance, des rendez-vous à des millions de kilomètres.

De la rencontre entre les deux univers de l'art et de la science spatiale s'ouvre un nouveau champ, celui de la magie.

Ici, on fait aussi de l'art. Il y existe carrément le laboratoire arts-sciences dont l'objectif est de rendre l'espace accessible à chaque citoyen par d'autres moyens que la vulgarisation scientifique. Pour ce faire, il offre son soutien à la création dans le domaine des arts vi-

suels, du spectacle vivant ainsi que de la création littéraire. De là est né il y a sept années, Sidération, le festival des imaginaires spatiaux.

À l'origine de cette naissance, un homme, Gérard Azoulay. Cet astrophysicien a construit, au sein du Centre national d'études spatiales, une véritable politique culturelle unique au monde. À travers l'Observatoire de l'espace, il invite artistes, plasticiens, écri-

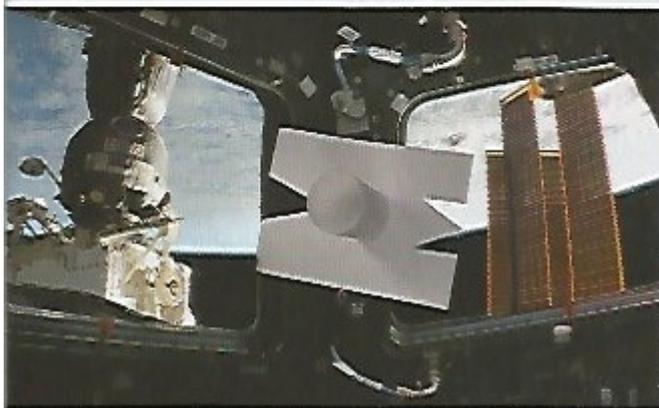
vains à « ausculter notre Terre depuis l'espace et ainsi à nourrir l'imaginaire ». « C'est une façon de montrer que l'espace ne se réduit pas seulement à l'univers scientifique et technique, et donc aux publics qui s'intéressent à ce champ spécifique, mais qu'il ouvre vers des strates beaucoup plus larges et variées de notre société. » Finalement, la plongée dans les étoiles permet aux artistes et aux publics de porter un autre regard, voire de le prolonger sur des questions qui sont, en fait, extrêmement terrestres et humaines. À chaque édition son thème... L'an dernier, robots et cyborgs étaient à l'honneur, et, pour l'édition 2017,



Le «*Télescope intérieur*», performé par Thomas Pesquet dans l'ISS. Avec cette œuvre simple de papier, l'astronaute con pose le mot M.O.I. pour évoquer à la fois l'observation jointaine et l'introspection.



«*En attendant Mars*», de Bertrand Dezoteux, inspiré du projet russe Mars 500 de simulation d'un voyage vers la planète rouge.



© M. H. S. / INSTITUT ESPACE



l'entrée des artistes

c'est la notion d'utopie qui est mise en avant. Avec «*l'Espace, lieu d'utopies*». Pourquoi? Parce que «*l'espace est un lieu privilégié pour penser et interroger d'autres conceptions du monde. Il offre, par l'éloignement, par la distanciation spatio-temporelle, l'audace d'imaginer des sociétés différentes, des règles économiques inédites ou encore des cultures affranchies des référentiels terrestres*», explique Gérard Azoulay.

Et de l'audace, les artistes n'en manquent pas. À l'image d'Olivia Csiky Trnka qui, avec la compagnie Full Petal Machine, a créé le «*protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.*», un stand-up spatial sur l'élan, «*cette force qui nous amène à opérer des changements dans nos vies, qui nous fait décoller de la Terre*». Valentina pour raviver le souvenir de la cosmonaute soviétique Valentina Terechkova, première femme à avoir effectué un

vol dans l'espace et qui vient de fêter son 80^e anniversaire. À ces artistes qui, comme Olivia, veulent créer un autre récit de l'espace, «*recomposer, réorganiser*» ces matériaux que sont l'immensité spatiale et la science qui l'étudie ou l'explore, le Cnes met à disposition ses ressources: corpus de textes, archives photographiques, laboratoires... mais aussi des rencontres avec les scientifiques. Eux sont là «*pour faire les médiateurs, expliquer, sans a priori sur les questions ni sur ce que les artistes vont faire des réponses*». L'objectif n'est pas de faire du scientifiquement juste.

«*Nous élargissons le champ, nous abordons l'espace de manière anthropologique, et pas seulement scientifique et technique. L'espace devient matériau et source d'inspiration, et révèle un infini potentiel de créations et d'expérimenta-*

SIDÉRATION, LE PROGRAMME

VENDREDI 24 MARS

«*Exode cosmique*», par la Compagnie n° 8.
«*Utopologie*», de Dominique Fonfrède & Laurence Bouckaert.
«*Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.*», de la compagnie Full Petal Machine.
«*Overflow* (1 000 échantillons vivants)», du Collectif Singulier.

SAMEDI 25 MARS

«*Futurodrome*», de Jean-Sébastien Tacher et Alex Grillo, avec Michel Viso (Cnes).
«*Lévitacion #3*», de Camille Boitel.
«*On n'avance pas*», du Théâtre de la Démonstration.
«*Protosphère Cratortublog*», de Claudia Solal et Mathias Delplanque.

DIMANCHE 26 MARS

«*Exode cosmique*», par la Compagnie n° 8.
«*L'Espace et les sons du dedans*», de Didier Petit et Christian Zanési.
«*Exception spatiale*», de Gaël Leveugle et Dario Sanfilippo.
«*Un projet important*», de Louise Hervé et Chloé Maillet, avec Nathalie Tinjod (ESA).
Exposition: «*Habiter l'espace*». Avec les créations de: Bertrand Dezoteux, Eduardo Kac, Nicolas Montgermont, Jeanne Morel & Paul Marlier et Romain Sein.

Renseignements:

www.cnes-observatoire.net/festival-sideration/festival-sideration-edition-2017.html

tions», s'enthousiasme Gérard Azoulay. Comme ce «*Télescope intérieur*», une œuvre conçue par Eduardo Kac et performée par le spationaute Thomas Pesquet dans l'ISS. Un geste poétique affranchi des contraintes de la gravité et qui prouve ce réel besoin d'imaginaire en se tournant non vers l'espace, mais vers la Terre et ses occupants. ★

STÉPHANE SAHUC
ssahuc@humadimanche.fr

SURPRENANTS IMAGINAIRES SPATIAUX

Sidération, c'est aussi des expositions de créations, mais également des redécouvertes, comme cette série de photographies documentant une exposition russe de 1927 sur les machines interplanétaires. Des villes utopiques dessinées par Martin Pinchis et des structures tridimensionnelles imaginées par Yona Friedman à la même époque. Des croquis de modules habitables spatiaux réalisés par le designer industriel Raymond Loewy dans les années 1970. Ou encore ce travail de Cristina de Middel qui fait revivre en photographies l'étonnant programme zambien de conquête spatiale dans les années 1960.

Article de Smaranda Olcèse paru dans la Revue *A Bras le Corps* le 28 Mars 2017 pour *Paupière Train Fantôme*, conférence performative sur les rêves. Work in Progress à Mains d'œuvres en 2016.

A
B
R
S
L
E
C
O
R
P
S

WEB-
TV

MAGA-
ZINE

ÉDI-
TIONS

LIEUX-
& CO

I Nos infos
I Actus des lieux
I Critiques
I Entretiens
I Editions
I Recherche
I Cinéma / Parole

Cinéma | Expositions | Danse & performance



OLIVIA CSIKY- TRNKA : PAUPIÈRE TRAIN FANTÔME, INTERVIEW

Alors que sa plus récente création, **Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.**, a suscité l'enthousiasme du public et des programmeurs, dans le cadre du festival Sidération, à l'Observatoire de l'espace, et pour aller plus loin dans l'univers de cette jeune metteur en scène et chorégraphe, nous revenons avec Olivia Csiky Trnka sur un travail au long cours, autour des rêves lucides, de la transe et des protocoles hypnotiques, **Paupière train fantôme**.

ABLC : Quelle a été la première impulsion aux origines de cette création ?

Olivia Csiky Trnka : Tout est parti d'une recherche sur le rêve lucide. Dans un premier temps, la pièce prend la forme d'une conférence académique, qui se métamorphose en séance d'hypnose qui dégénère. Cette teinte permet de faire entrer les spectateurs dans un état spécifique. Cette relation directe encourage à fermer les yeux et se retourner vers soi-même, recentre, enfin rend plus perméable, et favorise la bascule vers le rêve. Cette conférence permet aussi d'implanter des idées autour des certaines thématiques : les rapports à la sexualité, à la peur, par exemple – de façon à ce qu'elles soient réactivées par la suite. Cette conférence fait également entendre une revendication politique : rêver permet de prendre conscience que nous avons des pulsions terribles, les laisser nous traverser et nous quitter sans en avoir à les subir davantage. Nous pouvons ainsi nous en détacher dans le réel. Le rêve est un outil très puissant de digestion. Rêver est une leçon de liberté.

A partir de ces intuitions, j'ai écrit un projet autour des cauchemars suivant une structure en trois points : conférence – rêves exposés – transe.

ABLC : Comment le travail sur les rêves s'est-il mis en place ?

Olivia Csiky Trnka : J'ai demandé aux performers d'écrire leurs rêves. Tous les rêves racontés durant la pièce leurs appartiennent. Rêver, c'est tout un travail : la mémoire du rêve se muscle également. Déjà au bout de deux semaines de résidence, la différence était évidente. Les songes sont plus nombreux, plus détaillés, et donc plus complexes. Quelque chose m'a frappé tout particulièrement : les rêves des uns et des autres se contaminaient au fil du travail, comme si cette création continuait malgré nous.

Nous avons fait des improvisations à partir de ces songes, en nous questionnant sur les manières de les raconter, à travers les mots, mais surtout, à travers des états physiques. Il s'agissait de dépasser ce rapport policé ou anthropomorphe, moral et idéologique que nous pouvons en avoir.

Ensuite, nous avons exploré ensemble de manière plus fine les processus du rêve : les ralentissements, les qualités de perception, comment le réel peut vriller au sein d'un rêve. Il était essentiel d'encourager et nourrir ce rapport réflexif qui est celui du rêve lucide. Nous avons beaucoup travaillé en improvisation sur l'autohypnose.

ABLC : Approfondissons cette étape de la collecte des rêves, avec la parole comme première médiation.

Olivia Csiky Trnka : Nous sommes d'abord passés par la parole : se raconter tout simplement des rêves, pour ensuite les mettre en corps. Nous nous sommes fixés des règles : visualiser, dire avec des phrases très simples, factuelles, éviter les adverbes de coordination temporelle. Chacun a trouvé sa manière de raconter en fonction de sa propre personnalité : certains sont très en dehors, d'autres sont complètement dedans. Par exemple, Valérie Liengme voit souvent des *parties* et des *matières* que ce soit des corps ou des objets. Ses rêves sont extrêmement plastiques. Il s'agissait de faire toujours attention à rester au plus près de la sensation du rêve : contentement, étonnement, peur... Laisser infuser ces sentiments dans la parole. Garder une certaine plasticité du langage. Faire attention à l'espace, faire des renvois au réel. Garder les noms sans pour autant les expliciter, comme des évidences. Utiliser toujours le présent. Se tenir au plus près du rêve : préserver ses ellipses, ses façons de fragmenter le corps. Choisir et assumer un type d'adresse : à soi, à quelqu'un, à

une personne du public, à autre chose, à un autre type d'être, non-humain. Se permettre parfois des mélanges entre le rêve et le réel. Louis Sé par exemple a des rêves où des dilemmes absurdes et quotidiens le rongent.

Bien sûr une certaine légèreté est nécessaire. Le partage de l'intime n'est possible que dans un cadre joyeux où tout est permis. Rêver c'est délicat, car il y a des choses terribles qui s'y passent. Je m'attache à rappeler toujours le foisonnement, le luxe inouï des rêves : cette beauté nous sauve ! A partir du moment où nous en avons conscience, nous pouvons tout nous permettre, tout partager aussi.



ABLC : A quel moment est intervenue l'autohypnose ?

Olivia Csiky Trnka : Au départ il s'agissait d'un outil de travail. Nous avons mis en place un protocole hypnotique qui a imprimé un tournant très performatif aux répétitions. Après un temps d'observation de l'objet générique – cela pouvait être une tâche sur le mur –, il s'agissait de devenir cet objet. Par exemple, si je suis un reflet de lumière, comment est-ce que je perçois le monde et à travers quels organes ? Ensuite il fallait se déplacer avec ces qualités et faire des rencontres : le reflet versus la tâche sur le mur. Cela a donné lieu à des moments d'improvisations très intéressants. Parfois le décalage était énorme entre ce qu'on pouvait percevoir de l'extérieur et ce que les performers s'imaginaient faire. Nous avons beaucoup rit pendant ces répétitions, même si c'est un travail épuisant mentalement et physiquement. Cette facilité de se mettre en hypnose, ce protocole de travail, nous a aidé par la suite. Nous y avons puisé pour arriver à entrer rapidement dans un état second, un état de conscience modifiée pour incarner certaines qualités. Cela reste une plongée intérieure. A regarder patiemment, on y voit le processus que l'interprète est en train de traverser et, en même temps, une chose en train d'advenir, complètement invraisemblable, qui modifie les rapports au réel. L'une de consignes était de s'approprier toutes les possibilités de l'espace, tous les axes, y compris dos au public, y compris les gradins. Dans les rêves, tout change de dimension sans cesse, une vue zénithale peut alterner brusquement avec une longue focale, une vue à 300 km. Il était précieux de garder cette malléabilité de l'espace. Le rapport frontal est uniquement de mise quand les performers racontent, adressent leurs productions nocturnes. Je pense à la manière qu'a Anthony Broek de nous adresser son rêve de *Mamie Nazie* pour nous faire plonger, avec lui, dans son bouleversement.

ABLC : Les performers donnent le sentiment d'être toujours sur le fil. Comment garder le sentiment de danger, de vulnérabilité exposée, de perpétuelle prise de risque ?

Olivia Csiky Trnka : Ce travail sur l'autohypnose nous a amenés à quelque chose de très performatif. Personne ne sait exactement ce qui arrivera ensuite, une partie de la construction se fait en temps réel, en interaction avec les autres. Cette tension est difficile à gérer. Les performers doivent être virtuoses pour mobiliser tous les outils, les règles, les protocoles que nous avons mis en place et en même temps, créer quelque chose qui ne soit pas illustratif ou démonstratif. Il s'agit d'instaurer un rapport pratique, physique, renégocié à chaque instant. Les spectateurs les regardent créer et, en même temps, vivre ce qu'ils sont en train de créer. Le danger se diffuse et contamine le public. Il y a également un aspect extrêmement matériel de communication : la langue, le son deviennent physiques. Il s'agit de faire en sorte que tous les éléments aient une source identifiable et créent l'histoire dans l'instant même.

La pièce orchestre un permanent va et vient entre le passé et le futur. Les performers se retrouvent entre, au point de tension ou de rupture de ces dynamiques. Cet état particulier m'intéresse, cette transition raconte quelque chose, transmet un sentiment, une émotion, un rapport physique. Toute action a de la valeur, est digne d'être creusée, épuisée et c'est dans l'épuisement que quelque chose advient. Par exemple, Noémie Griess travaille beaucoup sur la répétition d'un geste ou d'une posture. Or, on en vient à lire, dans son parcours toute une aventure.

ABLC : Comment vous gérez la charge émotionnelle des contenus intimes qui sont amenés sur le plateau ?

Olivia Csiky Trnka : L'idée est justement de chercher ces états qui peuvent être violents, secouer intérieurement. Il s'agit d'une véritable gymnastique émotionnelle – à cet endroit, je parlerais de virtuosité. Partager de l'intime est difficile, mais le partage permet aussi de l'apprivoiser, le rend aussi plus docile, du moins pensable. J'encourage les performers à explorer ces sentiments un peu sales, embarrassants, qu'on peut trouver dans certains rêves ou cauchemars – travailler ces matières et y trouver des traductions dans le corps. On pourrait parler d'expiation.

Ensuite, il est bien sûr question de comment les donner en partage, comment les transmettre, quel type de rapport instaurer à soi et aux autres. Exprimer – au sens de *sortir de soi* – un récit intime permet de s'en détacher, de l'observer, puis de s'en débarrasser ou de le garder précieusement. Cela permet d'ausculter notre intimité sans une grille psychologisante. C'est ainsi que se joue une de ces leçons de liberté.

ABLC : Quel rôle assignez-vous aux spectateurs ? S'agit-il d'un partage, d'une confiance, d'une prise à témoin ? Qu'en est-il d'un certain côté voyeur ?

Olivia Csiky Trnka : Disons que l'intime est quelque chose qui doit traverser, vaincre des résistances pour devenir public – le moment du passage entre le moi et l'extérieur m'intéresse. Il peut y avoir une lutte, un effort, un lâcher prise brutal. L'intime travaille sur cette lutte

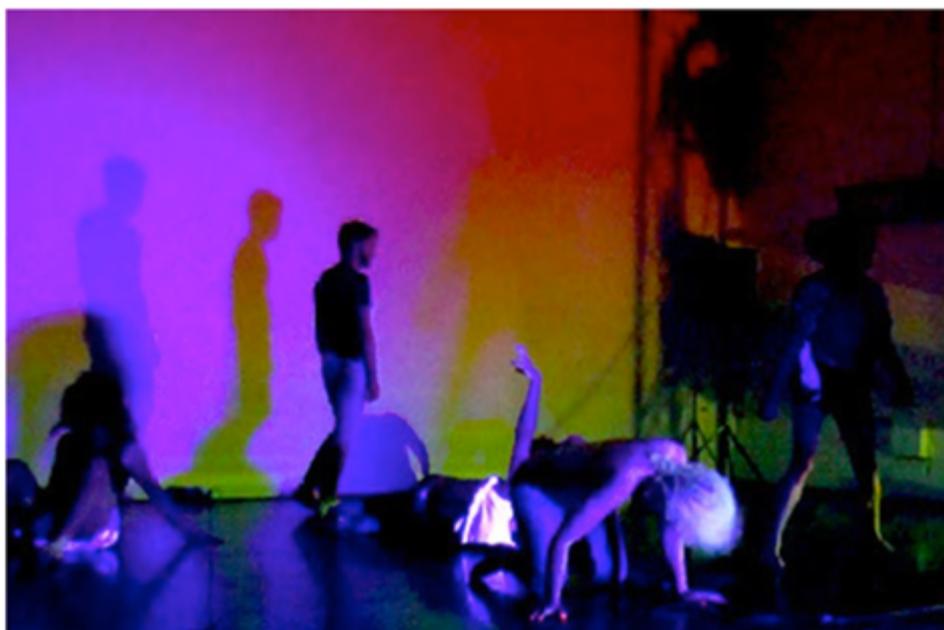
entre les codes culturels. Mais je situerais le voyeurisme dans le plaisir de regarder ce passage, davantage que du côté de ce qui est réellement montré. C'est ça qui nous contamine. Nous avons tous quelque chose de voyeur. C'est la raison pour laquelle l'idée même de spectacle fonctionne. Ce type de voyeurisme opère même entre les danseurs. Il s'agit de comprendre ce plaisir et en faire quelque chose, non pas le subir, mais l'utiliser, le transformer. C'est à l'endroit de la métamorphose que nous rejoignons les logiques du rêve.

ABLC : Le public qui fait partie de la configuration générale de l'espace et les rapports que vous instaurez avec les spectateurs subissent tout au long de la pièce des fluctuations considérables.

Olivia Csiky Trnka : Le cadre théâtral est agréable, rassurant. Quant à l'adresse qui annihile parfois le quatrième mur, cela tient de la dynamique propre aux rêves : il s'agit de créer un rapport direct, par le toucher, par le regard, toujours de manière très douce et attentionnée. La lumière de Thomas Lourlé alimente ce rapport atmosphérique à l'espace. Les lumières sont indépendantes du plateau, mais elles en éclairent soudainement une partie comme un rayon de soleil. Ce puissant contraste intègre le hasard, mais rend compte également d'une iconographie plus classique, celle de la Révélation. Nous jouons de ce que je nomme le *minimalisme magique* ou comment rendre un espace-temps plus somptueux que ce dont il est fait.

Le fait d'intégrer les spectateurs dans les rêves permet de les rendre davantage actifs, même s'ils gardent leur position assise. Lors de la représentation, deux performers secrets se lèvent l'un après l'autre peu avant la transe. Cela crée encore une bascule : la sensation que le réel et le spectacle ne cessent de s'entremêler. Cette activité m'intéresse, je cherche du côté de l'expérience. Les orientations changent, donc même sans bouger, le public change de registre spatial. Les différents types d'adresse déploient toutes les possibilités qui existent dans chaque spectateur en tant qu'être humain et récepteur. Il s'agit de toucher à divers endroits, à différents niveaux : de la peur basique aux hiérarchies inconscientes... Déployer cette richesse, étirer, ouvrir, déplier les multiples êtres que nous sommes.

D'ailleurs, il est arrivé qu'après la pièce, des spectateurs nous écrivent pour partager leurs rêves ! C'est une sorte d'échange inattendu que je trouve très beau. L'expérience continue au-delà de la salle. Ce travail tisse des liens qui se diffusent dans le réel, tout comme le rêve se diffuse dans le réel. Il s'agit pour moi d'un des premiers rôles de la danse et du théâtre : avoir des conséquences dans le réel – encourager les gens à changer les rapports qu'ils entretiennent avec eux-mêmes et avec les autres. Cette adresse large, diverse, et ce type d'engagement du public, dans un régime de la délicatesse, m'intéressent. De plus, dans cette pièce, il y a une vraie prise en compte des énergies des spectateurs – nous les regardons beaucoup. Toutes ces réactions se diffusent, contribuent à créer une collectivité et cela donne de la valeur à chaque représentation : une expérience qui n'a existé qu'une seule fois dans cette configuration particulière. Un autre soir, cela sera différent car chaque personne avec son corps, sa présence, sa pensée, sa chaleur, ses phéromones, qui est là, participe à cette constellation.



ABLC : La pièce culmine par une transe finale. Quel est son rôle dans cette économie du rêve ?

Olivia Csiky Trnka : La transe amène la fonction cathartique, c'est l'escalade du rêve. Elle permet aussi de réunir des gens. Il y a une sorte de progression : au départ il s'agit des rêves singuliers. Puis de plus en plus, ces rêves se croisent – selon l'image des petites sources qui dévalent la montagne et, au fur et à mesure, grandissent, se croisent, s'absorbent, et finalement c'est un énorme fleuve qui se jette dans la mer avec de gros bouillons. Pour amorcer cette transe, une contamination s'opère petit à petit. Cet état a une véritable consistance physique : nous avons tellement joué avec des affects qui ont trait à la peur, à la culpabilité, à la colère et la haine, à la sexualité, que le corps en est saturé. Il y a une charge palpable qui nourrit cette longue séquence finale. Il s'agit de se vider de tout, se sentir physiquement lavé. C'est chorégraphique, mais pas chorégraphié. Je voulais que chacun danse à sa manière, avec son propre corps – chaque articulation, chaque ligament, les différents muscles, ses spécificités qui deviennent saillantes dans ces moments particuliers – et sa fatigue, sans jamais s'arrêter. Même dans l'épuisement il y a quelque chose qui nous traverse, lié au pulse, au son. Notre musicien, Paul Antioche, réagit en direct à cette communauté sauvage qui s'émancipe. Par goût du jeu, il repousse toujours un peu plus la résistance de ses camarades. Il y a d'un dépassement de soi, qui permet d'ouvrir d'autres facettes. C'est jouissif car il s'agit d'un mouvement partagé. Il y a d'ailleurs un vrai plaisir physique dans l'épuisement – quelque chose de très sensuel, très brutal aussi, l'humain ressort avec la sueur, la bave, la fragilité. Cette violence m'intéresse – comme un tsunami — qu'est-ce qu'il reste après une telle vague ? Ce qui est important, c'est de transmettre la pulsation de cette transe au public.

...

Les fruits des trois semaines de laboratoire, espacées entre l'été 2015 et l'été 2016, ont été présentés à la Terrasse de la Parfumerie, à Genève, en septembre 2015, au Festival Tactactac à l'Espace Saint-Martin, à Lausanne, en octobre 2015 et lors d'une sortie de résidence à l'automne 2016, à Mains d'Oeuvres. Nous attendons avec impatience de nouvelles dates en région parisienne !



Pour plus d'informations sur les projets d'Olivia Csiky Trnka, rendez-vous sur le site de la compagnie [Full PETAL Machine](#).

Crédits photos : N. Dotti, N. Cauderay, G. Madelenat

| Auteur : [Smaranda Olcese-Trifan](#)

| Lieu(x) & Co : [Mains d'oeuvres](#)

Publié le 28/03/2017

[Twitter](#) [J'aime](#) [Partager](#) Vous et 53 autres personnes aimez ça.



“Protocole n. 279: Allumer les Volcans!”

Toutes les photos sont tirées du spectacle